

Cycle de conférences-rencontres-ateliers
(Re) Politiser l'écologie, un champ de bataille !



Présences et Actions Culturelles, Rencontre des Continents et Bruxelles Laïque ont choisi de s'associer pour proposer un cycle de quatre rencontres/ateliers sur le thème de la politisation de l'écologie en 2019.



Contexte

La longue période de chaleur extrême qui a sévi en 2018 en Europe a indéniablement contribué au sursaut de conscience citoyenne que nous constatons ces derniers mois quant à la réalité des changements climatiques. Cela nous rappelle que l'expérience est souvent plus convaincante que les meilleurs discours. D'autres événements, tels que la démission de Nicolas Hulot, le fiasco de la COP 24 ou encore le mouvement des gilets jaunes ont mis en évidence la nécessité de politiser davantage les questions écologiques et de les relier aux enjeux économiques et sociaux. Après recomptage, c'est bien 98.000 citoyens qui sont descendus dans la rue le 2 décembre dernier, un nombre inespéré par les porteurs d'initiatives il y a encore quelques mois ! Dans ce **contexte de mobilisation sans précédent**, le discours médiatique est parfois simplificateur, et les **revendications** portées par ce mouvement grandissant restent **peu politisées**. Cela ne permet pas toujours les citoyens de maîtriser les enjeux ou d'articuler les questions sociales et écologiques.

Pourquoi (re)politiser l'écologie ?

D'abord parce que pendant longtemps, elle a été ignorée par les partis politiques non verts, y compris de gauche, et que le moment est venu de mettre un maximum de pression sur nos gouvernements et nos institutions pour désigner les vrais responsables des problèmes sociaux et écologiques, créer un rapport de force et prendre des mesures politiques concrètes et ambitieuses à l'encontre des plus gros pollueurs. **Politiser l'écologie, c'est affirmer que, même si chacun fait sa part, seuls des changements systémiques à grande échelle des modes de consommation et de production feront une différence.**

Ensuite, face à la gravité de la situation, les organisations de la société civile qui travaillent à l'émancipation sociale et la réduction des inégalités, y compris les syndicats, prennent aussi conscience de la nécessité d'intégrer la dimension écologique à leur grilles d'analyse et leurs plans d'action. **L'écologie devient un thème transversal qu'il faut penser et intégrer dans toutes les dimensions sociales** (économie, énergie, fiscalité, rapport à la nature, rapport à l'espace et au temps, aménagement du territoire, mobilité, etc.).

Enfin, parce que le mouvement écologique entre dans une nouvelle phase. Les classes populaires doivent s'emparer des combats écologiques longtemps portés, voire monopolisés, par les classes favorisées dont les actions, très socialement situées, étaient guidées par leurs propres problèmes, leur construction socioculturelle, leur style de vie et leur vision du monde. Rappelons que les riches sont les plus pollueurs et que les pauvres sont les premières victimes du désastre écologique dans les pays du Nord et aussi particulièrement dans les pays du Sud (réfugiés climatiques).

Justice climatique et justice sociale vont de pair, c'est ce que nous dit le mouvement des gilets jaunes. Les initiatives et les mobilisations, plus ou moins structurées, que portent actuellement la société civile se multiplient et c'est une bonne chose mais pour pouvoir grandir en intensité et remporter des victoires significatives, **les stratégies doivent pouvoir être identifiables, compréhensibles, s'opposer et/ou se compléter** et ralliées par tou.te.s ceux.celles qui souhaitent y contribuer dans une **optique de convergence et de complémentarité des luttes**. Mais aussi également de laisser la place à des initiatives et écologismes issus des classes populaires au lieu de stigmatiser le comportement supposé de ces dernières.

Il s'agit aussi de débattre un pas plus loin... « *La tâche est celle de repolitiser l'écologie, en pointant l'origine capitaliste, patriarcale et (néo)coloniale du changement climatique et de l'épuisement des ressources naturelles, de montrer comment la crise écologique est profondément marquée par le racisme et l'histoire de la modernité coloniale, et de maintenir la possibilité à d'autres acteurs.rices, en particulier venant des pays du Sud, de mener cette lutte qui les concerne d'abord, en proposant d'autres discours et visions du monde que la modernité/colonialité rationnelle occidentale* »¹.

1 Elisabeth Lagasse, « Contre l'effondrement, pour une pensée radicale des mondes possible ».

Repolitiser l'écologie, c'est donc arriver à définir le champ de bataille que constitue l'écologie, identifier ennemis et alliés, discuter des cibles et stratégies, des rapports de pouvoir qui se jouent, des désaccords à cultiver, et prendre en compte nos points de jonction, de friction, les réconciliables mais aussi les inconciliables que les luttes climatiques impliquent.

Pour qui ?

Ce cycle de conférences est destiné à un large public, néanmoins, **les travailleurs et travailleuses de l'Education permanente** (EP) étant des relais vers les publics adultes, leur présence nous semble plus que pertinente en vue d'une large diffusion des fruits de cette réflexion le plus largement possible. La mission de l'EP consiste à « *susciter une analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice de droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques dans une perspective d'émancipation individuelle et collective des publics en privilégiant la participation active des publics visés et l'expression culturelle* ».

L'intention est de **donner des clés de compréhension sur les liens (existants et à créer) entre les luttes sociales et environnementales**. En plus de donner des outils aux travailleurs de l'Education Permanente, l'idée est aussi de leur permettre, le cas échéant, de situer leur organisation par rapport aux différentes stratégies à l'œuvre afin de mieux les intégrer dans leur réalité de travail et les relayer vers leurs publics, tout en les articulant avec leurs thématiques de travail traditionnelles.

Objectifs pédagogiques :

- Vulgariser les grandes questions liées à l'écologie au XXI siècle dans nos sociétés.
- Repositionner la question écologique comme un enjeu aussi social dans certains mouvements et organisations de l'EP.
- Utiliser le contexte actuel pour mettre en évidence et renforcer les liens entre les luttes sociales et écologiques, notamment à travers le prisme des inégalités.
- Distinguer les différentes stratégies et courants de pensées en lien avec les questions écologiques et identifier les lignes de tension.
- Permettre aux travailleurs de l'EP d'avoir une boîte à outil (ressources) pour s'appropriier le sujet et le relayer vers leurs publics.
- Nourrir des pratiques et une réflexion dans le secteur de l'Education permanente.

Sous quelle forme ?

Cycle de quatre rencontres/débats et d'ateliers à destination d'un large public et des travailleurs.euses de l'Education permanente.

L'idée est de nourrir la réflexion de chaque sous-thèmes en invitant une ou plusieurs personnes ressources (universitaires, chercheurs, activistes) dans le cadre d'une activité en deux temps :

- une **conférence/rencontre** (déroulé à préciser) en semaine et en soirée dont le public-cible est bien les travailleurs de l'EP mais qui serait ouvert à tou.te.s.
- un **atelier dynamique d'une demi-journée** sera organisé le lendemain de cette rencontre, pour approfondir les thèmes à travers différentes méthodes : outils d'intelligence collective, travaux en sous-groupes, ateliers pratiques....

Nous visons la constitution d'un groupe d'une vingtaine de personnes minimum qui s'engageraient à suivre l'ensemble du cycle programmé.

Quels thèmes ?

1) L'effondrement : un concept à débattre

Comment croiser les regards scientifiques et sociologiques sur les effondrements en cours ou à venir ?

L'effondrement s'inscrit dans la perspective d'une catastrophe écologique à venir (déjà en cours ou même déjà passée, selon les points de vue). **Une majorité de scientifiques s'accordent sur ces constats** : anthropocène, sixième extinction de masse, disparition de la biodiversité... Les publications du GIEC (Groupe d'Expert intergouvernemental sur l'évolution du Climat) réunit des milliers de scientifiques dont l'objectif est de réaliser périodiquement un état des lieux le plus complet possible des publications scientifiques relatives au climat. Avec le nombre de publications, le degré d'affirmation de la réalité du processus de base du changement climatique actuel n'a fait que croître, **même s'il subsiste encore quantités d'incertitudes sur l'ampleur et la vitesse des phénomènes**. Les voix dites « climato-sceptiques » proviennent surtout de non-scientifiques et de groupes d'influence qui cherchent à contrecarrer les conséquences économiques auxquelles pourrait mener la lutte contre ce phénomène.

Les constats scientifiques de destruction de la nature par les activités industrielles ne sont pas **de la collapsologie** en soi. Celle-ci est un **courant de pensée qui, face à ce constat, organise un ensemble de données dans un discours empreint de présupposés idéologiques** qui sont pour certains penseurs et penseuses démobilisateurs, stratégiquement peu porteurs voire contreproductifs, et même dangereux. Ainsi les sociétés semblent s'effondrer d'elles-mêmes, comme s'il n'y avait personne à la manœuvre ni une logique spécifique (le capitalisme) régissant les rapports de production et de consommation ? En quoi ce discours a-t-il un aspect dépolitisant ? Ne devrait-il pas être contrebalancé par un discours plus offensif par rapport à l'ordre social capitaliste (mais bien à partir du même constat que les collapsologues) ? Même si les théories de l'effondrement s'appuient sur des données scientifiques de moins en moins contestées, elles ne sont cependant pas exemptes d'une certaine subjectivité, voire d'une idéologie.

Un vrai débat idéologique et stratégique est donc en cours depuis quelques temps dans les mouvements sociaux sur ces sujets. La proposition est donc de **mettre en lumière les analyses critiques de cette « science de la catastrophe » avec des analyses de type politique et sociologique**.

Certains auteurs cherchent à montrer de quelle manière la pensée de l'effondrement reproduit une vision eurocentrée et coloniale de l'écologie et de la transformation sociale. « *L'effondrement viendrait d'abord des « limites » d'un*

« système qui ne fonctionne plus, plutôt que d'injustices sociales. Contre l'idée d'effondrement, l'enjeu est donc de remettre les acteurs, rices et les rapports de pouvoirs au centre de la critique, et de penser les possibles à partir des luttes sociales. Outre la critique anticapitaliste, on s'appuiera sur des critiques féministes et décoloniales » affirme Elisabeth Lagasse.

Dates prévues : 12 et 13 mars 2019

2) Histoire des stratégies et des mouvements écologiques

Et si l'écologie, c'était réinventer le progrès social ? Selon Pierre Charbonnier, « *L'écologie, comme le socialisme en 1830, se trouve encore dans sa phase infantile, elle a besoin de se structurer idéologiquement et intellectuellement* ». Si l'histoire des mouvements écologiques est encore récente, on distingue plusieurs mouvances et courants de pensée qui traduisent différentes manières d'appréhender le monde et le rapport des humains avec la « Nature » mais aussi différentes stratégies pour atteindre les objectifs. Environnementalisme, éco socialisme écologie sociale, développement durable, écologie politique, mouvement de la Transition, décroissance.... Quelles visions du monde recouvrent ces concepts ? Que nous disent-ils de l'évolution du rapport des humains avec leur écosystème ? Quels parallèles peut-on faire entre les mouvements écologiques des années '60-70 et ceux d'aujourd'hui ?

Dates prévues : 14 et 15 mai 2019

3) Lien entre les enjeux sociaux et écologiques à travers le prisme des inégalités et des rapports de domination.

Nous l'avons dit en introduction, « *les classes populaires restent largement perçues comme génératrices d'une pollution visible (les détritiques), comme sales et dangereuses pour la planète. Stigmatisées en dépit de modes de vie peu prédateurs, elles sont de surcroît les premières victimes des pollutions comme le rappellent régulièrement les organisations pour la justice environnementale².* » Quels instruments nous permettent d'étayer cette affirmation ? Comment les rapports de classe influent-ils sur les manières de s'emparer des questions écologiques ?

Il existe différentes **catégories d'inégalités liées à l'environnement** : des inégalités en terme de production de pollution, d'exposition aux nuisances, de taxation mais aussi de participation et de capacité d'interpellation de l'action publique.

Cette typologie appelle de nombreuses autres questions : Quels indicateurs utilisent-ils pour mesurer ses inégalités ? Sont-ils suffisants ? Quel est l'état des inégalités en matière de vulnérabilité environnementale et climatique ? A l'instar de l'amélioration de nos connaissances, est-ce que ces inégalités socio-environnementales sont aujourd'hui mieux

2 Jean-Baptiste Comby « Le climat, un problème social rarement présenté comme tel », interview d'Aurélien Berthier, in : Agir par la Culture, 2018.

reconnues ? Sont-elles prises en compte dans les projets politiques et les nécessaires transitions écologiques qu'enclenchent les pouvoirs publics ?
Quelles sont les possibilités de lutter contre les inégalités d'accès à la parole publique afin qu'émergent et soient valorisés des écolismes qui se développent au sein de l'ensemble des classes sociales ?

Dates prévues : 19 et 20 juin 2019

4) Les mots et représentations de l'écologie

Comment la question climatique a-t-elle été dépolitisée ? Comment en refaire un problème social et à rediscuter dans la sphère collective ? Notamment en dressant une **critique de l'éco-responsabilité individuelle et en prenant en compte les effets des rapports de classes dans la question climatique**. Mais aussi en étudiant l'évolution du traitement de ces thèmes dans les médias et en déconstruisant le récit médiatique autour du changement climatique.

« A partir d'analyse de médias, mais aussi d'une enquête de terrain, Jean-Baptiste Comby a montré les manières dont la question climatique a été socialement construite et quels étaient ses cadrages dans le débat public. Notamment le cadrage « éco-citoyen » qui a consisté à en faire une affaire de morale individuelle, où les gestes quotidiens de chaque individu constitueraient à la fois la cause du problème et la solution aux changements climatiques³ » . Il s'agit aussi de comprendre la **dépolitisation de la question écologique via l'avènement de la morale écocitoyenne** au détriment de réflexions sur les structures.

Date prévue : octobre 2019 (dans le cadre du festival des libertés)

Personnes de contact

- Sébastien Kennes - seb.kennes@rencontredescontinents.be
- Olivia Welke - o.welke@laicite.be
- Olivier De Prins - olivier.deprins@pac-g.be